

# PRÉAMBULE

Paru en 2021 sous la direction de Philippe Gelez, *Thèmes*, le volume inaugural de la collection « FOUND IN TRANSLATION », rassemblait 16 histoires brèves permettant de découvrir Nafija Sarajlić, l'une des premières femmes musulmanes à écrire en BCMS (bosniaque-croate-monténégrin-serbe) dans le contexte particulier de la Bosnie-Herzégovine occupée par l'Autriche-Hongrie au début du xx<sup>e</sup> siècle. Se faisaient jour dans ces miscellanées, d'une part, les rapports complexes entre l'islam et la modernité européenne et, d'autre part, un destin de femme à la fois singulier et emblématique de la sujétion aux normes culturelles. La *Petite histoire de Toulouse et du Languedoc par un voyageur allemand (1846)*, renoue, quant à elle, avec le premier dessein du collectif HERMAION<sup>1</sup> dont la collection « FOUND IN TRANSLATION » est l'émanation et qui, avant de s'ouvrir à d'autres langues, se consacrait à traduire puis faire publier en français des œuvres inédites issues de la littérature germanophone moderne ou contemporaine. Cette traduction des pages que Jakob Venedey dédie à Toulouse et sa région fournit par ailleurs un remarquable exemple des ressources de la littérature viatique. D'ordre civilisationnel et semi-scientifique,

---

1. Le mot *hermaion* renvoie à la bonne fortune, une découverte heureuse qu'offre le dieu Hermès au voyageur. Le collectif fondé sous ce nom en 2014 à l'université Toulouse – Jean Jaurès promeut une expérience professionnelle de la traduction littéraire ou scientifique. Situé au croisement de la formation et de la recherche, son ambition est également d'envisager les méthodes, les enjeux et l'idéologie propres aux pratiques de traduction collectives et/ou collaboratives dont il s'agit de cerner le territoire. Cf. INDERWILDI, 2016, [interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/558](http://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/558) (consulté le 29/08/2023).

ces pages croisent des considérations littéraires, historiques, ethnologiques et géopolitiques. Leur autre particularité est d'associer un fort ancrage régional à une vocation interculturelle <sup>2</sup>, puisque cette relation de voyage vise un lectorat étranger, et qu'il s'agit du regard que porte sur la France non seulement un voyageur mais un exilé allemand – en France, un regard simultanément de l'intérieur (endogène) et de l'extérieur (exogène). Il s'y exprime sans doute aussi, en filigrane, deux ans avant la révolution de 1848, de nouveaux espoirs pour son pays d'origine.

La synthèse introductive rédigée par Hélène Leclerc présente le parcours de l'auteur et le choix d'extraits traduit. Elle procure des clés de lecture à au moins trois niveaux en éclairant les aspects de la compilation approximative ou subjective du récit de voyage que fait Venedey, en commentant le prisme résolument politique qu'il adopte dans sa confrontation du nord et du sud de la France, et en évoquant les traits saillants de son écriture. Qu'il nous soit donc permis de nous en tenir à un plan plus touristique, voire affectif, et de signaler quelques descriptions frappantes qui illustrent les constantes et les écarts d'avec la ville telle que nous la connaissons en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle : celle, par exemple, des vieilles maisons de la classe moyenne, construites en brique, avec leur dernier étage en forme de galerie protégeant des intempéries et de la brûlure du soleil – elles ont aujourd'hui pour la plupart disparu –, le cloître des Jacobins avec ses colonnes et ses arches légères où la sagacité antique semblait alors l'emporter sur la nature chrétienne du lieu, le Château d'eau dont

---

2. Les développements de Bernhard Struck (2001, p. 17-34) et de Christine Ujima dans sa thèse parue en 2009 sur les auteurs-voyageurs du *Vormärz*, entre autres, sont représentatifs des apports de la littérature viatique du point de vue de cette histoire interculturelle dont participe le texte de Venedey.

la machinerie hydraulique valait le détour – tel est toujours le cas –, l'église Saint-Sernin caractérisée de « céleste »... Sur le plan culturel, si Venedey finit par excuser le physique hommasse de la Toulousaine, laquelle se charge même des travaux de maçonnerie, il gausse une complexion indolente et une tendance trop dévote – la seconde semblant cause de la première –, « à la mode jésuite et espagnole », qui légitiment la paresse et entravent l'industrialisation dont le voyageur reconnaît les marques à Montpellier et Carcassonne. En homme du Nord, l'auteur est frappé par le volume sonore des conversations, par le manque d'ouverture d'une population avec laquelle il paraît difficile de nouer des relations – où l'on retrouve des clichés qui ont parfois cours aujourd'hui encore : la population est présentée comme vivant dans l'entre-soi, « chacun chez soi, chacun pour soi », velléitaire au niveau politique, incapable d'épouser de nobles causes. Venedey épingle joyeusement une population égocentrique, chauvine et peu civilisée, ainsi que l'atteste pour lui le comportement des Toulousains à l'opéra, une affaire rien moins qu'« explosive ».

Hélène Leclerc dit la difficulté pour les traducteurs et traductrices en formation de se départir de leur regard contemporain sur la ville dans laquelle ils vivent, la tension qui résulte des « éléments de décalage » et l'habileté à développer pour ressusciter un paysage perdu ou en partie transformé. Le traducteur doit se faire enquêteur, sinon historien, pour rendre et faire saisir les traces inscrites à la fois dans la mémoire individuelle et la mémoire collective, multiréférentielles, pour deviner notamment derrière le soleil que Venedey voit se lever en montant vers le col de Saint-Louis, « le soleil de la liberté » que Heine voyait se lever sur Marengo au chapitre 31 de *Reise von München nach Genua* [Voyage de Munich à Gênes]. Qu'il s'agisse des personnages de l'histoire de Toulouse, des plaques des noms de rues, de la règle des « trois

débuts » en vigueur à l'opéra de Toulouse en 1846 ou de la traduction des proverbes, les notes de bas de page des traducteurs et les commentaires traductologiques de H. Leclerc instruisent en même temps sur la version originale du texte de Venedey et sur ce qu'est le travail de traduction, le soin qu'il exige, le juste équilibre à trouver entre proximité et distance. C'est aussi ce qu'exprime Haris Mrkaljević dans sa recension de *Thèmes*, quand il évoque la relation souvent invisibilisée des traducteurs au lecteur :

Outre l'intérêt historique et littéraire de cette traduction, l'ouvrage possède une réelle utilité pour qui veut saisir les subtilités de la pratique traductologique. En ce sens, le recueil n'est pas uniquement utile aux étudiants en [allemand], mais plus largement à tous les étudiants en langues étrangères et à toute personne qui s'intéresse à la traduction. Mots intraduisibles, constructions grammaticales rares et autres difficultés de traduction font l'objet d'analyses détaillées [...]. Dans ces points traductologiques, les choix de traduction sont expliqués et justifiés, ce qui permet une communication entre les traducteurs et le lecteur <sup>3</sup>.



On ne dira jamais assez combien l'exercice de traduction est formateur <sup>4</sup>. Redoutablement délicat, il confronte en même temps à l'histoire des langues et à celle des œuvres à traduire, qui sont autant de témoins ou documents d'une époque, d'une pratique de la parole, du récit et du discours. Il faut

---

3. MRKALJEVIĆ, 2022, [interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/1119](https://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/1119) (consulté le 16/08/2023).

4. Le propos qui suit est repris du préambule général de la collection, tel qu'il a été rédigé en 2021.

pouvoir les replacer dans leur contexte de production et de réception pour en évaluer les dimensions historiques, politiques, philosophiques et poétiques, pour en saisir les formes et la nature, ou, le cas échéant, l'identité esthétique. Aussi les opérations linguistiques et conceptuelles mises en jeu par la démarche de traduction se doublent-elles toujours d'une translation historico-culturelle, quelle que soit la difficulté des œuvres. C'est dire, s'il était besoin, que l'aptitude à restituer le contenu de textes étrangers ne se forge pas uniquement à partir de connaissances grammaticales et lexicales. Traductrices et traducteurs doivent mener l'enquête, se familiariser avec le contexte historique et l'horizon culturel dans lesquels les textes se forment et prennent sens. Comment ne pas rejoindre à cet égard, comme bien d'autres avant nous, le propos de Paul Ricoeur méditant la notion d'intraduisible : « La tâche du traducteur ne va pas du mot à la phrase, au texte, à l'ensemble culturel mais à l'inverse : s'imprégnant par de vastes lectures de l'esprit d'une culture, le traducteur redescend du texte, à la phrase et au mot <sup>5</sup>. » Tout le contraire de ce que serait tenté de croire le néophyte. La traduction est d'abord un processus de saisie globale, y compris pour le ton, les sonorités et le rythme justes. La décortication du mot et de son étymologie ne vient qu'en second.

Forme potentialisée de la lecture, la traduction peut aider les étudiantes et les étudiants – de la formation initiale au doctorat –, les chercheurs et chercheuses, les publics en général à gagner un recul critique et une conscience d'activités décisives pour eux : la traduction et la lecture en tant que phénomènes évolutifs au cours de l'histoire et intervenant dans l'élaboration du sens même des œuvres. On observe que la traduction rapproche encore davantage des pensées et des textes derrière lesquels elle tend à presque

---

5. RICŒUR, 2004, p. 56.

s'effacer, afin d'en faire écouter la musique particulière et souterraine, d'en faire percevoir les couleurs et les nuances propres. Si les chercheurs ne sont pas nécessairement traducteurs, ces derniers ont en eux une part de chercheurs, dans le désir qu'ils ont, et la nécessité pour eux, de se faire des lecteurs tout à la fois avertis, actifs et créatifs. Les traducteurs qui ont constamment le souci du transfert culturel et celui des destinataires de leurs traductions en retirent aussi l'avantage, par-delà les plaisirs de la trouvaille, que toute lecture s'actualise dans le travail translatif : « Traduire c'est lire <sup>6</sup>. » Si elle se conjugue à la rédaction d'appareils critiques – introductions, notes, postfaces ou articles –, le type de lecture-commentaire qu'engage la traduction non seulement assume, voire revendique, sa part spéculative et critique, mais elle fonde la recherche, tout en s'adossant à elle. En tant que supports indispensables à l'échange culturel et à la réflexion sur les œuvres ou les pensées étrangères, il n'est donc pas rare aujourd'hui que traduction et édition occupent une part importante dans le développement et l'activité des chercheuses et des chercheurs, que leurs intérêts scientifiques entretiennent avec ces deux pôles un lien étroit. C'est souvent le cas dans le domaine des lettres et des sciences humaines et sociales – dans leur acception la plus large –, mais pas seulement.

Le projet de la collection « FOUND IN TRANSLATION », tel qu'il a été soutenu et validé par les Presses universitaires du Midi, est d'une part de contribuer à la diffusion et à la visibilité de certaines traductions remarquables réalisées par les étudiants dans le cadre de leur formation ou de leurs travaux de recherche et, d'autre part, de les rendre accessibles à un large public, de les valoriser en les ouvrant à des espaces sociaux plus vastes que les amphithéâtres. Le pari est aussi

---

6. WUILLEMART, 2001, [traduction-litteraire.com/articles/traduire-cest-lire](http://traduction-litteraire.com/articles/traduire-cest-lire).

qu'un public jeune puisse s'intéresser à la collection et la lire en lui proposant des ouvrages à bas prix. Sont publiés dans « FOUND IN TRANSLATION » des textes brefs ou des morceaux choisis, représentatifs d'aires géoculturelles, d'époques et de genres très divers, empruntés entre autres aux domaines de l'anthropologie, de l'art, de l'histoire, des lettres, de la philosophie, des sciences politiques. L'essentiel est qu'ils présentent un intérêt du point de vue de l'histoire culturelle. Les traductions sont soit individuelles soit collectives ou collaboratives. Elles sont assorties de courtes préfaces ou postfaces, de notes et de commentaires éclairant des aspects civilisationnels, stylistiques ou traductologiques. Traduction et appareil critique font l'objet d'un accompagnement et/ou de relectures par les spécialistes reconnus appartenant au comité scientifique international dont la collection s'honore. Pour ce deuxième volume, la directrice de collection a également bénéficié du regard expert de Françoise Knopper dont les travaux de recherche portent notamment sur le romantisme allemand et la littérature de voyage<sup>7</sup>.

Projet militant à plus d'un titre, la collection « FOUND IN TRANSLATION » est tout entière fondée sur l'idée de la lecture comme acte qu'il est peut-être parfois nécessaire d'encourager, y compris parmi les étudiantes et les étudiants. C'est à dessein que le format de la collection est léger et maniable, pop aussi, propre à la lecture dans les lieux transitoires et les intermittences de la vie.

Hilda Inderwildi

---

7. Elle est en particulier l'auteure de l'ouvrage *Le regard du voyageur en Allemagne du Sud et en Autriche dans les relations de voyageurs allemands*, paru en 1992 aux Presses universitaires de Nancy.